



FICHE  
PÉDAGOGIQUE  
OUAGA GIRLS

**FIPA**  
**DOC**  
**CAMPUS**

# PRÉSENTATION



## OUAGA GIRLS

2017  
SUÈDE, BURKINA FASO, FRANCE, QATAR  
82 MIN

Au Burkina Faso, des jeunes filles sont initiées à la mécanique, secteur traditionnellement réservé aux hommes. La caméra les accompagne le long de leur dernière année de formation, dévoile les attentes, les difficultés scolaires, sociales, familiales, de ces adolescentes au bord du découragement parfois.

Les parcours de vie douloureux, deuils, maternités précoces aussi, qu'il leur faut assumer en plus de ces études. Et le regard des hommes posé sur elles à cause du métier qu'elles ont choisi : entre scepticisme et réprobation. Des professeurs, une psychologue, les soutiennent tout au long de cet apprentissage où la détermination et la solidarité féminine font des miracles.

### PANORAMA DE LA CRÉATION FRANCOPHONE

RÉALISATION  
THERESA TRAORE  
DAHLBERG

PRODUCTION  
DAVID HERDIES  
Momento Film  
+46 73 508 24 18  
<http://www.momentofilm.se>  
david@momentofilm.se

CO-PRODUCTION  
Les Films Du Balibari  
02 51 84 51 84  
balibari@balibari.com  
<http://www.balibari.com>

CO-PRODUCTION  
Seydoni Production  
+226 50 36 21 34

IMAGE  
IGA MIKLER  
SOPHIE WINQVIST

MONTAGE  
ALEXANDRA STRAUSS  
MARGARETA LAGERQVIST

SON  
KRISTOFFER HAMILTON

COMPOSITEUR  
CHRISTOPHER ROTH  
SAÏDOU RICHARD TRAORE  
JENNY WILSON

DIFFUSION  
Juste Distribution

AFRIQUE

FEMMES

JEUNESSE

LIBERTÉ

FORMATION

OUAGADOUGOU

AUTOMOBILE

PRÉJUGÉS

# RÉALISATRICE



## THERESA TRAORE DAHLBERG

RÉALISATRICE

### BIOGRAPHIE

Theresa Traore Dalhberg, née en 1983, est d'origine burkinabée par son père, suédoise par sa mère. Elle a grandi dans ces deux pays. Diplômée de l'Académie d'Art dramatique de Stockholm et des Beaux-Arts de l'Académie royale de Suède, elle a également effectué une partie de ses études à New York.

*Ouaga Girls* est son premier long-métrage documentaire. Auparavant elle a réalisé *Taxi Sister* (2010), un documentaire de 28 mn. Elle y filme le quotidien d'une Dakaroise ayant intégré les « Taxi Sisters », projet lancé par l'État sénégalais en 2007 afin de favoriser l'indépendance des Sénégalaises. 15 femmes contre 15000 hommes hostiles à leur intrusion dans un métier qu'ils considèrent comme une chasse gardée.

Portrait d'une femme résistante, mère, chef de famille, en butte à l'agressivité quotidienne des chauffeurs masculins. *Ouaga Girls*, réalisé en 2017, lui répond par un effet de flash back. À la fin de ce dernier film en effet, les difficultés semblent loin d'être terminées pour ces jeunes femmes, si l'on en juge la réserve des hommes venus assister à la cérémonie de remise des diplômes.

### FILMOGRAPHIE

2010  
TAXI SISTER  
COURT MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

2010  
THE ALIEN  
COURT MÉTRAGE  
DOCU-FICTION

2009  
ON HOLD  
COURT MÉTRAGE  
DOCUMENTAIRE

## ENTRETIEN AVEC THERESA TRAORE DALHBERG

« J'étais fatiguée de voir des films africains toujours liés à la pauvreté, la guerre ou la maladie. Je voulais plus de chaleur et d'humour, de vie quotidienne de jeunes femmes dont on n'entend jamais parler. »

La démarche de Theresa Traore Dalhberg est militante à plus d'un titre. Féministe, elle montre des femmes qui travaillent à se dégager d'un patriarcat écrasant. Africaine, elle cherche à dégager ce continent du regard porté sur lui par l'observateur européen, en révélant cette combativité, ce désir d'émancipation des femmes, moteur d'une profonde évolution possible. Humaine enfin, elle donne à ses personnages une dimension qui

dépasse les questions de genre, de continent en les filmant dans un moment où les grandes orientations de chacun se décident, où on se tient aux bornes de la vie adulte, brassant les rêves et les appréhensions :

« Toutes les phases de transition représentent des moments empreints de fragilité dans la vie d'une personne. Avec ce film, j'ai choisi de capturer l'instant crucial où les choix déterminants s'opèrent et sont en passe de devenir réalité. Cet entre-deux éphémère où se côtoient les rêves, les désirs et le courage mélangés à la prise de conscience du regard des autres, aux attentes de la société et des peurs inhérentes à cette naissance en tant que

femme. Il y est, aussi, question du sentiment de se détacher à jamais de l'enfance et de l'entrée dans l'âge adulte. Un sentiment d'indépendance enivrant accompagne cette nouvelle saison qui est aussi celle des amitiés qui construisent un être (...). Avec *Ouaga Girls*, j'ai souhaité créer une histoire qui puisse inspirer et aider à grandir, teintée de chaleur, de rires mais aussi de profondeur. »

# REPÈRES FILMER LE RÉEL

## CINÉMA DIRECT

Le premier effort des Européens pour filmer l'Afrique en cherchant à se délivrer des représentations coloniales a été effectué par le cinéma-vérité de l'ethnologue Jean Rouch (1917-2004). Un effort dont le cinéaste sénégalais multiprimé Ousmane Sembène (1923-2007) a cependant regretté les limites lors d'une conversation entre les deux hommes en 1965.

À la question de Jean Rouch « Pourquoi tu n'aimes pas mes films ? » Sembène aurait répondu : « Parce qu'on y montre, on y campe une réalité mais sans en voir l'évolution. Ce que je leur reproche, comme je le reproche aux africanistes, c'est de nous regarder comme des insectes... » Ce cinéma, initié par le québécois Michel Brault (*Les Raquetteurs* - 1958), se donnait pourtant pour ambition de capter le réel en libérant son regard de toute représentation idéologique préalable.

Les caméras légères, portables, puis la maîtrise de la prise de son direct, rendaient possible cette démarche. Ce cinéma sera largement utilisé par une génération qui cherche à inventer des formes nouvelles d'exploration du réel, y compris dans le domaine de la fiction. Michel Brault : « Pour aller filmer les gens, pour aller parmi eux, avec eux, ils doivent savoir que nous sommes là, ils doivent accepter les conséquences de la présence de la caméra et ça nécessite l'utilisation d'un grand angle. La seule démarche légitime est celle qui sous-tend une sorte de contrat tacite entre les gens filmés et ceux qui filment, c'est-à-dire une acceptation mutuelle de la présence de l'autre. »

Un des mérites de ce cinéma direct a été de poser le problème de la présence de la caméra et de sa perception par le sujet. Cette question apparaît dans *Ouaga Girls* où les jeunes filles semblent ignorer totalement sa présence (jusqu'à commettre devant elle des infractions au règlement), tandis que d'autres personnages perdent tout naturel.



## CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE

« Je viens d'un milieu de photographes, et mes premiers films étaient complètement silencieux », dit Theresa Traore Dalhberg (propos rapportés par Malika Souyah pour *Culture de Femmes*). On remarque en effet son sens de la photographie dans *Ouaga Girls*, et un rapport au temps qui évoque la manière de Raymond Depardon. Raymond Depardon est d'abord photographe, une rencontre décisive avec Jean Rouch le convertit au cinéma direct.

Il apprécie cette façon de filmer, brute, sans commentaire : « Je me suis aperçu que ce qui séparait la photo du cinéma, c'était les mots, le son, la conversation. Mais de quelle manière peut-on filmer une conversation ? » Il entame alors une carrière de documentariste, posant sa caméra - longtemps - en un lieu où la parole s'échange, circule, guettant par la fenêtre d'un long plan fixe, comme l'ethnologue, le moment où « quelque chose va se dire », donnant le temps à son sujet d'oublier la caméra, créant les conditions d'émergence d'une vérité qu'il attendra patiemment.

Sa trilogie des *Profils paysans* (2001-2008), son *Délits flagrants*, tourné dans les bureaux du Palais de justice de Paris en 1994, ses films tournés en hôpital psychiatrique, en plan fixe et dans la droite ligne du cinéma direct des années 60, traitent tous d'une réalité sociologique dont les individus filmés détiendraient une part de vérité, une vérité à laquelle on tend l'oreille, en se gardant d'intervenir pour ne pas en menacer l'authenticité.

## LE CINÉMA DOCUMENTAIRE AFRICAIN

Le documentaire africain peine à trouver une visibilité en France. Baatou Africa, festival des documentaires africains, créé en 2018 à Paris, le met à l'honneur. (Initiative dont le premier acte posé sera de diffuser *Moi le Noir* de Jean Rouch...)

Le site [africavivre.com](http://africavivre.com) salue cet événement : « Ce nouveau rendez-vous se veut un espace d'échanges où se libèrent les voix (baat en wolof), celles des filmeurs, des filmés et des spectateurs, où la multitude des regards d'Afrique, sur l'Afrique et de la diaspora se rencontrent et aiguisent notre réflexion.

Au fil de nos visionnages et recherches, deux thèmes revenaient sans cesse, celui de la jeunesse africaine, qui s'empare de la caméra pour filmer sa volonté de se battre, de protester, d'apprendre, de vivre.

Le second thème est celui, inévitable, intemporel et si malheureusement brûlant d'actualité, de l'exil, et la question de l'identité qui l'accompagne. » Cet événement a été impulsé par l'association Cinewax, fondée en 2014 par le franco-sénégalais Jean Fall. Wax est un mot qui signifie à la fois tissu et paroles. Baatou signifie en wolof : les voix.

Ainsi, c'est par un réseau de paroles et de regards croisés que l'Afrique plurielle, s'emparant de la caméra, cherche à saisir le réel qui la constitue, son identité, la nature du mouvement qui l'anime. Theresa Traore Dalhberg est une de ces voix, une voix qui parle d'unité, de solidarité.

## CONTEXTE

Les Ouaga Girls vivent dans un pays très largement agricole où une culture patriarcale les voue au mariage - parfois précoce, parfois forcé -, au soin des enfants, à l'entretien du foyer.

On envoie peu les filles à l'école. Elles sont largement sous représentées dans l'enseignement secondaire. La pratique des mutilations génitales reste courante, malgré une interdiction formulée en 1996.

Le courage qu'il faut à une jeune Burkinabée pour envisager de construire un avenir autre que celui d'épouse et mère n'est pas négligeable. Il faut entendre les atermoiements des jeunes filles dans ce sens. Une volonté politique soutient cette velléité d'émancipation.



Le CFIAM, Centre féminin d'initiation et d'apprentissage aux métiers est une tentative de l'État de soutenir l'intégration des femmes dans le monde du travail, de faire émerger la société de pratiques qui limitent son évolution, la figent dans des schémas qui l'étouffent.

Faible volonté au regard de celle qui anima Thomas Sankara, au pouvoir entre 1984 et 1987, renversé par son successeur lors d'un coup d'État et assassiné, persuadé que le développement de ce pays qu'il baptisait Burkina Faso ne se ferait pas sans l'émancipation des femmes.

Des élections se préparent cependant, dans le temps du film, où on parle de renouveau. Les jeunes filles suivent l'affaire du coin de l'œil, dans une relative indifférence, comme si leur réalité à elles se situait ailleurs.



## THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

### LA SITUATION ÉCONOMIQUE AU BURKINA FASO

Avec 4 ménages sur 10 vivant au-dessous du seuil de pauvreté et environ 20 % de ménages en insécurité alimentaire, le Burkina Faso est un des pays les plus pauvres du monde. Le travail disponible est essentiellement agricole, essentiellement précaire.

En dehors des aides sociales, le gouvernement burkinabé a le projet de transformer l'économie en mettant l'accent sur la transformation des produits locaux et une moindre dépendance du pays par rapport à l'étranger.

### LES ENJEUX DE LA SCOLARISATION DES FILLES

En 2013, 32 millions de filles n'étaient pas scolarisées dans le monde. Pourtant, selon l'UNICEF, « l'accès à l'éducation a des conséquences vertueuses qui vont bien au-delà des jeunes élèves elles-mêmes. Un enfant né d'une mère qui a eu accès à l'école élémentaire a beaucoup plus de chances de vivre au-delà de son cinquième anniversaire que celui né d'une mère privée d'éducation élémentaire. Les études de l'UNICEF le montrent : chaque année supplémentaire de scolarité dans la vie d'une fille réduit de 10 % le risque de décès de son futur bébé. »

Sans parler bien entendu de l'apport précieux que peut représenter, pour une économie, la participation de la moitié de sa population en terme d'action économique, d'imagination et de créativité. Ainsi qu'en témoigne, dans le film, cette patronne de garage. Selon l'UNICEF encore, les ménages dirigés par des femmes ont moins de probabilité d'être pauvres que les autres (30 % contre 40 % pour les ménages dirigés par des hommes).

### LES MUSO

L'UBTEC, Union des Baoré tradition d'épargne et de crédit, soutient la mise en place, au Burkina Faso, des mutuelles de solidarité ou MuSO. Caisses d'épargne et de prêt en milieu rural, elles sont gérées de façon autonome par un groupe de 10 à 20 femmes.

Il s'agit d'une épargne collective en vue de financer le projet d'un des membres, quand la somme devient suffisante. Les projets retenus ont essentiellement pour but d'établir une meilleure sécurité alimentaire en milieu rural.

# FOCUS

## SÉQUENCE FILM



Plusieurs moments dans le film se font écho, ceux où se confrontent le monde des hommes et celui des femmes. C'est une distance qu'on filme. Telle qu'elle est filmée, elle semble infranchissable.

Dans la séquence d'ouverture, ces mondes sont placés sur des plans séparés que tout oppose : son, construction, rythme. Le monde des hommes est filmé en plan d'ensemble : nuées d'hommes roulant en mobylettes. Il est bruyant et plein. C'est celui, agressif, des villes.

Cut : l'apparition de la première jeune fille opère une rupture abrupte. Elle est filmée seule, de profil, dans un traitement plus personnel, en plan rapproché.

On ne voit pas son véhicule ; on découvre plus tard qu'il s'agit non pas d'une mobylette, mais d'une bicyclette. Elle évolue dans un monde plus intérieur, silencieux, à l'extérieur de la ville. Pour arriver finalement dans le centre de formation, le dernier cocon protecteur pour ces jeunes filles avant d'entrer dans le monde du travail. Tout au long du film on retrouve cette distance.

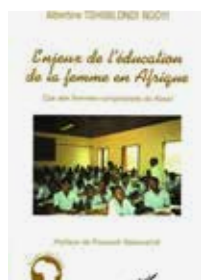
Dans la scène où les jeunes filles conversent avec de jeunes hommes : une ligne invisible tracée au milieu du cadre les place dans des espaces séparés, redoublant l'incompréhension qui se révèle dans les dialogues.

Distance encore dans cette scène où la jeune fille regarde passer les militants de la campagne électorale. Également dans la scène finale où les jeunes filles, euphoriques, se lèvent pour danser leur joie d'avoir obtenu leur diplôme, tandis que les hommes assis dans la moitié du cadre, adoptent une attitude bien plus réservée. Le contraste est saisissant.

Il n'y a que dans la scène où Chantale est présentée à ses futurs collègues de travail, lors du stage qu'elle sollicite, que ces mondes s'interpénètrent réellement. Un moment où la tension des hommes est perceptible. Et quand le professeur prend le bébé d'une des élèves dans ses bras pour lui permettre de passer son examen, seul moment d'échange profondément bienveillant, pacifique, solidaire.

## POUR ALLER PLUS LOIN

### RÉFÉRENCES



*Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique : Cas des femmes congolaises du Kasai*  
Albertine Tshibilondi Ngoyi  
L'Harmattan – 2005



[jeuneafrique.com](http://jeuneafrique.com)  
le site d'un journal africain de référence

[www.jeuneafrique.com/134135/societe/afrique-et-condition-feminine/](http://www.jeuneafrique.com/134135/societe/afrique-et-condition-feminine/)



*Raymond Depardon*  
Michel Guerrin / Raymond Depardon  
Nathan 1999



*La lutte des Africaines pour l'égalité*  
Un dossier sur les inégalités hommes/femmes  
Voir la page « Afrique Renouveau » sur le site un.org



*Le Cinéma-vérité : Films et controverses*  
Séverine Graff, François Albéra  
PU Rennes – 2014



Sur l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest

<http://www.rfi.fr/>

*Dossier pédagogique  
rédigé par Edith Masson,  
Coordination Léa Letuffe  
et supervision Marion  
Czarny.*